

## Recherches sociographiques



Richard JONES, *L'idéologie de " L'Action catholique "*

Jean-Charles Falardeau

Volume 17, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Falardeau, J.-C. (1976). Compte rendu de [Richard JONES, *L'idéologie de " L'Action catholique "*]. *Recherches sociographiques*, 17(2), 265–266.  
<https://doi.org/10.7202/055719ar>

Richard JONES, *L'idéologie de « L'Action catholique » (1917-1939)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p. (« Histoire et sociologie de la culture », 9.)

Rien ne vaut la lecture d'un tel ouvrage pour faire constater combien vite les idées ont évolué au Québec. Quel journal terne et nocif que *L'Action catholique* ! Encore tout près de nous cependant : du plus loin que je me souvienne (1917 ? 1918 ?), mes parents y furent abonnés de façon ininterrompue. Quand je sus lire, j'attendais avec gourmandise l'édition du samedi qui contenait, entre autres, les propos érudits et savoureux sur la musique signés par le Père jésuite C.H. Lefebvre sous le pseudonyme de L.A. Musette.

Jones, toutefois, ne s'arrête pas à ces amusettes : son propos est d'analyser l'idéologie du journal à partir des éditoriaux et des articles de fond. La méthode qu'il utilise est quantitative et qualitative. S'inspirant en partie de l'étude de Jacques KAYSER sur *Le quotidien français* (Paris, Colin, 1963), il tient compte à la fois de la place accordée aux articles éditoriaux, de l'importance de leurs intitulés, de la présentation dont bénéficient les nouvelles. En définitive, sa méthode principale est bien ce qu'il faut appeler une « analyse de contenu » des propos essentiels du journal. Ce qui, dans un tel cas, est sans aucun doute la technique la plus appropriée.

J'aurais plus de réserves à apporter au découpage de la période qu'a choisie l'auteur : celle qui va de 1917 à 1939. D'une façon, sur le plan de l'histoire internationale où il se place, cette période de l'entre-deux-guerres est justifiable, bien que l'on puisse mettre en doute si vraiment, entre 1917, date du triomphe de la révolution russe, et 1939, le phénomène dominant de l'histoire occidentale fut bien celui « d'une lutte à finir entre le communisme et le capitalisme, entre l'Est et l'Ouest, entre les forces de la révolution et celles de l'ordre » (« Introduction », p. 4). Ne serait-il pas plus juste de considérer au moins séparément deux phases de cette période ; celle qui nous amène à 1929 ; celle des années qui vont de la crise à la seconde guerre mondiale ? D'autant qu'au Québec (et sans doute aussi partout ailleurs), les années 30 ont constitué le tournant qui a radicalement mis en cause les idées reçues et fait émerger les problèmes réels que recélait la société. Le plan d'analyse est forcément conditionné par l'hypothèse qui a fait choisir cette période de 1917 à 1939. Dans un premier temps, nous voyons s'exfolier l'idéologie de *L'Action catholique* vis-à-vis du monde en général ; dans la seconde partie, les attitudes du journal face au Québec. Lisant cette analyse, on croirait entendre parler d'un journal réactionnaire du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

En fait, c'est à peu près ce que fut *L'Action catholique*. Fondé à l'instigation de l'abbé Stanislas Lortie, le journal, qui commença à paraître en décembre 1907, était et est demeuré, jusqu'à très récemment, la propriété de l'archevêché de Québec, laquelle lui avait proposé comme mission de « protéger contre tout danger l'esprit des enfants de l'Église » (HAMELIN et BEAULIEU, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, p. 173). Selon l'auteur, les rédacteurs (la plupart laïques), du journal se voient « avant tout comme des Catholiques » (p. 24) : entendons intégristes, dogmatiques, intolérants. Les lecteurs auxquels il s'adressent, les Canadiens français, sont perçus comme des « assiégés ». En fait, ce public lecteur ne fut jamais très considérable : d'environ 20 000 en 1920, il passe à 30 000 en 1930 et atteint, en 1939, un maximum de 56 000, dont (fait à retenir), 13 000 seulement, c'est-à-dire moins du quart, résident en ville — sans doute, principalement la ville de Québec. *L'Action catholique* ne fut jamais qu'un journal de caractère régional diffusé parmi un public rural. Sans le bénéfice d'un inventaire plus précis, on peut se demander si vraiment *L'Action catholique* fut lue « probablement par une partie importante de l'élite traditionnelle de la région de Québec » (p. 29). S'il s'agit de l'élite ecclésiastique, aucun doute : *L'Action catholique* était lue surtout par le clergé et les communautés religieuses ; s'il s'agit des membres des professions libérales (avocats, notaires, médecins), on peut se poser des questions car tous n'étaient pas cléricaux ni dogmatiques à l'échelle de *L'Action*, tant s'en faut ! Il faudrait, me semble-t-il, nuancer et dire plutôt : lue par une partie importante des « notables » et des paroissiens dévots de la région québécoise.

Mais l'objectif de l'auteur n'est pas de s'interroger sur l'influence réelle de *L'Action*. Il vise plutôt, rappelons-le, à identifier l'idéologie du journal et ses porte-parole. Les journalistes de *L'Action catholique* ne peuvent comprendre ce qui se passe dans le monde ni même autour d'eux et

cherchent à tout expliquer par de prétendues conspirations (p. 68). Le postulat qui inspire leurs propos sur tout sujet est d'ordre simpliste et manichéen : la Providence veut le Bien mais, en même temps, permet le Mal « qui peut éventuellement servir ses fins » (p. 58). Le thème central, sous-jacent à cette idéologie élémentaire, est celui du *complot* : essentiellement le complot judéo-maçonnique d'où est né le communisme lequel a lui-même entraîné à sa suite tous les maux contemporains. Ces forces de l'histoire moderne sont les trois « pivots » des thèses de *L'Action catholique* : la franc-maçonnerie, la « juiverie », le communisme. Elles dictent les attitudes du journal face à tous les problèmes qui retiennent son attention : les dictatures des années 30, la démocratie, l'évolution du Québec. On a peine à croire qu'un journal si près de nous dans le temps et l'espace social ait pu être à ce point favorable aux dictatures (Hitler, Mussolini, Salazar), hostile à la France, agressif vis-à-vis des démocraties, y compris la nôtre.

L'auteur manifeste un indiscutable souci d'être juste envers les rédacteurs de cette feuille « catholique », au point que l'on se demande parfois si son désir d'objectivité ne l'incite pas à une identification qui elle-même favorise la sympathie. Tout au moins, il apparaît souvent difficile de déterminer dans quelle mesure l'auteur approuve ou condamne les positions du journal ou laisse seulement planer sur celles-ci ses propres incertitudes. On aimerait plus de précision, plus de netteté. Ainsi, lorsqu'il traite de l'importance qu'a accordée *L'Action catholique* aux Protocoles des sages de Sion, dont on sait depuis longtemps qu'ils constituent l'une des plus odieuses supercheries de l'histoire (pp. 74-77); ou lorsqu'il évoque les tergiversations de *L'Action catholique* vis-à-vis de l'antisémitisme pourtant atrocement manifeste de Hitler (pp. 91-92); ou enfin, lorsqu'il expose les dilemmes du journal face à la dictature économique et au corporatisme (p. 207). On pourrait multiplier les exemples où les ambiguïtés du commentaire gommant les positions du journal.

Dans l'ensemble, disons qu'il s'agit d'une étude honnête portant sur un journal non moins honnête mais dont l'idéologie intransigeante nous semble d'un autre âge et dont la lecture, aujourd'hui, est vite insupportable. Nous la tolérerions peut-être moins mal si l'auteur avait situé son sujet dans la perspective d'autres courants de pensée de l'époque, en particulier, des dictats de la « doctrine sociale » de l'Église. La « Conclusion » de l'ouvrage, sous ce rapport, nous laisse sur notre appétit. Sous prétexte d'un « bilan » ou d'une synthèse, elle se contente d'être répétitive. Nous n'y apprenons rien de neuf sinon que *L'Action catholique* a été prophète du *statu quo* et qu'elle a peut-être « bloqué » l'évolution de la société québécoise particulièrement dans les domaines de la démocratisation et de l'industrialisation (p. 313). On ne pourrait trouver de plus charmants euphémismes. Et l'on comprend mieux pour quelles raisons, quelques années plus tard, la société québécoise s'est brusquement sécularisée en se mettant à l'heure du monde contemporain.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Gérard PARIZEAU, *La société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1975, 550 p.

Monsieur Gérard Parizeau a eu recours à la formule du recueil d'essais pour aborder le XIX<sup>e</sup> siècle québécois. Le sous-titre de cet ouvrage, « Essais sur le milieu », l'indique d'ailleurs : ces essais, quatorze en tout, ne portent pas tous directement sur le « milieu ». Trois le font, pour les périodes de 1800-1810, 1837-1840 et 1870-1900, alors que les onze autres sont des portraits de personnages qui ont marqué leur époque.

Dans ses trois essais sur autant de périodes du XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur a surtout tenté de reconstituer le contexte socio-économique de l'époque : il décrit la situation de l'agriculture, du commerce, des transports ; il présente brièvement la situation du monde de l'éducation, la vie